

**Zeitschrift:** Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

**Herausgeber:** Société suisse des traditions populaires

**Band:** 48 (1958)

**Artikel:** Les écureuils et les ratons romontois

**Autor:** Page, Louis

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1005538>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

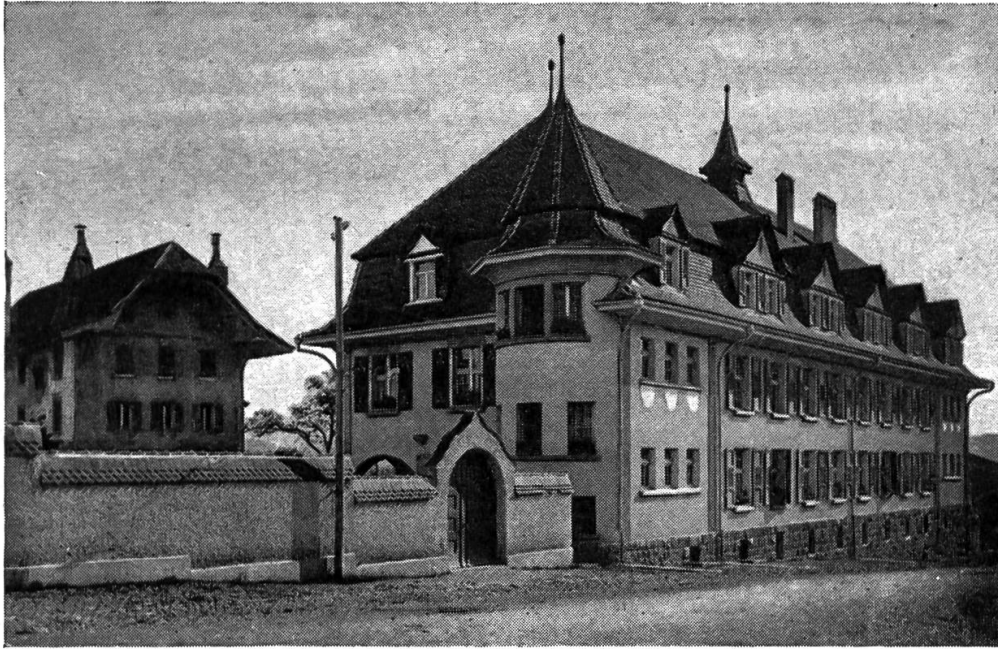
**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les Ecureuils et les Ratons romontois

par *Louis Page*, professeur, Romont

Il s'agit, bien entendu, de sobriquets. Le premier est attribué aux Romontois en général, et le second aux étudiants de notre école secondaire, et plus particulièrement aux internes du Pensionnat St-Charles. Nous en disons ici les origines, les variantes, et l'emploi qui en est fait encore de nos jours.



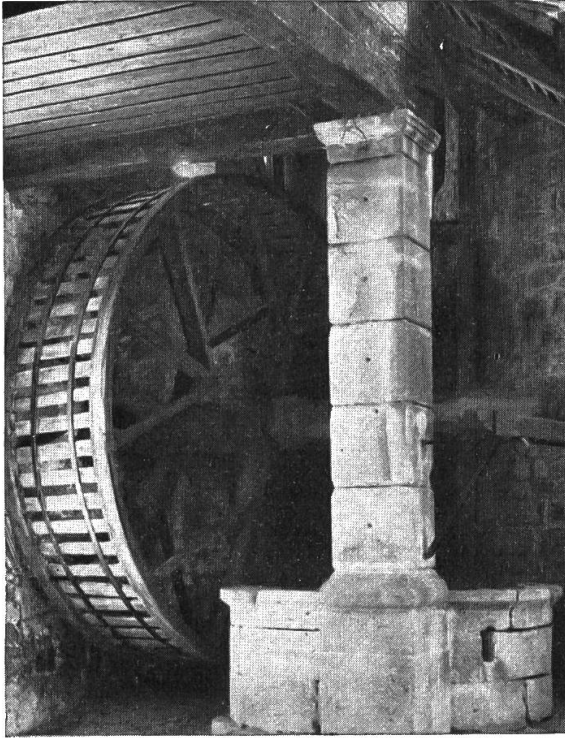
La Ratière, à gauche, avec une partie du nouveau pensionnat

### *Les Ecureuils*

Les habitants de nombre de localités sont gratifiés d'un sobriquet. Celui des Romontois est *Les Ecureuils*, dont voici une première origine.

Vaincus à Morat, avec le Téméraire, les soldats du comte Jacques de Romont se seraient enfuis précipitamment, et quelques uns auraient grimpé aux arbres pour échapper à la mort. D'où leur plaisant surnom.

Une autre tradition veut que ce sobriquet ait son origine dans la grande roue du château que les prétendants de la cuisinière du comte Jacques faisaient tourner à plaisir pour remonter du puits les seaux pleins d'eau. Nous avons raconté cette version, qui nous paraît agréable aussi, dans la plaquette *A l'Ombre du Donjon*, sous le titre *La Roue des Ecureuils* (voir fig. 2).



La grande roue des écureuils romontois, dans la cour du Château

Ce sympathique animal a naturellement pris place dans l'iconographie romontoise. Nous le trouvons peint sur des cartes postales, brodé sur des fanions ou des bannières, empaillé au sommet de la hampe d'un drapeau, ou sur la grosse caisse de la fanfare; des commerçants l'ont fait figurer sur leurs marques; il a sa place dans les expositions. Son droit de cité est acquis; on l'aime; plus, on en est fier, et on le chante.

Le chanoine Octave Oberson a composé sur ce sujet une chanson plaisante que les petits Romontois interprètent volontiers. Écoutons-en les refrains:

«On nous appelle les Ecureuils:  
Ne nous fâchons pas,  
C'est un joli nom, oui, presque un titre.  
Nous le portons avec orgueil:  
C'est tout aussi beau  
Que d'être une moule, un âne, une huître.»

Et au troisième:

«C'est nous qui sommes les Ecureuils.  
Et nous sommes fiers  
De notre cité sur la colline.  
Nous y grimpons en un clin d'œil  
C'est là que toujours  
Le cœur nous ramène et nous incline.»

Puis au quatrième:

«C'est nous qui sommes les Ecureuils.  
Mais des écureuils  
Certes raisonnables et fort sages.

Nous le disons sans faux orgueil,  
Car nous sommes tous  
Vifs et turbulents comme au jeune âge.»

Cet air populaire a passé dans le répertoire et c'est avec plaisir qu'on le chante.

### *Les Ratons*

L'origine du surnom *Ratons*, donné aux étudiants du Collège St-Charles, est beaucoup moins ancienne. Elle ne date que de la fin du siècle dernier, soit de la fondation de l'internat de l'école dans la vieille demeure de la famille Joye, bientôt surnommée la Ratière, pour la raison que l'on devine. Et ses habitants devinrent tout naturellement les Ratons. Le sobriquet leur est resté, même après la démolition de la Ratière et l'érection des nouveaux bâtiments. Il a même toutes les chances de survivre depuis que notre barde fribourgeois, Joseph Bovet, qui fut un Raton durant quatre ans, a immortalisé la Ratière en composant son *Valete*, en son tout jeune âge, au temps où il était encore étudiant de la maison. Cette composition musicale est peut-être une des premières du maître, et date de 1895 vraisemblablement. Le chanoine Bovet est mort, mais son œuvre demeure, et on la chante avec joie le jour de la clôture scolaire, en juillet. En voici le texte, tel qu'il l'a revu en 1929, pour les besoins de la prosodie musicale.

### *Le Valete de la Ratière (J. Bovet)*

*Refrain*            Adieu, adieu, la Ratière,  
Libres, nous partons.  
La troupe fuit tout entière,  
Troupe des Ratons.  
Adieu, nous partons,    }  
Adieu, nous chantons.    } bis  
Adieu, adieu, adieu.    }

1.                    Grillons, vous qui chantez dans l'herbe,  
Nous revenons à vos leçons.  
Et toi, syntaxe de Malherbe,  
Nous t'apprendrons chez les pinsons.  
C'est la tempête et le tonnerre  
Qui vont nous dire à grand fracas:  
Sans la grammaire, rien à faire,  
Pour décliner à tous les cas<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> voir \* page suivante.

2. Au diable, la circonférence!  
 Adieu, César, ton règne est mort.  
 Algèbre, douce jouissance,  
 Pour toi nous resterions encor.  
 Mais l'attrayante botanique  
 Nous fait gravir le flanc des monts,  
 Et nous quittons la Grèce antique  
 Pour les sommets que nous aimons.
3. Virgile, ô chantre des abeilles,  
 Viens nous conduire aux champs, aux bois,  
 Aux fraises tendres et vermeilles  
 Que nous prendrons du bout des doigts.  
 Au doux repos chacun s'apprête,  
 Aux songes d'or sur l'oreiller,  
 Le «bécamus» et la clochette  
 Ne viendront plus nous réveiller<sup>1</sup>.
4. Prenons la route des vacances,  
 Fermons nos livres sans regrets.  
 C'est l'heure des réjouissances,  
 Courons à nos derniers apprêts.  
 Déjà le pont levis s'abaisse,  
 Le sombre maître de céans  
 Veut qu'à l'assaut chacun s'empresse,  
 Tour à Boyer, gare aux géants!

Ainsi qu'on le voit, les Romontois aiment à chanter, même dans leurs légendes.

\* Voici, à titre documentaire, le texte primitif de ce couplet:

Le joyeux grillon dans l'herbette Va nous répéter ses leçons; Gaiment, la gentille alouette Mettra la syntaxe en chansons	Et, dans son fracas, le tonnerre Va nous redire en son fausset; Qu'il faut employer sa grammaire pour faire un thème avec succès
--	---

NB. Nous ne ferons pas ici état d'autres variantes de moindre importance.

<sup>1</sup> Le matin, dans nos instituts catholiques on réveille les élèves au son de la clochette en disant «Benedicamus Domino», que le poète a plaisamment abrégé en «bécamus».